

## *Tendresse,*

*La tendresse est ce un mot, un souhait, un concept  
Que l'on aborde mal mais qui forme transept,  
Entre tous nos désirs de sexe, de pouvoir,  
Et nos aspirations vers un sublime espoir.*

*La tendresse se crée, grandit dans le séraï  
Elle n'est pas sauvage, elle est comme un bonzaï  
Qu'il faut sans cesse aimer et abreuver de soins  
Pour qu'enfin se révèle plus riche au refoin.*

*La tendresse, au fond, on ne vit que pour elle,  
Pour ou contre d'ailleurs elle vous ensorcelle,  
Que vous vous défendiez ou vous abandonniez  
Elle est toujours présente, même si la niez.*

*Bien sûr quand elle exulte elle est irréfragable,  
Elle fait du bonheur dans l'incommensurable,  
On se sent débordé, on ne maîtrise plus  
Des sentiments prégnants, pléthoriques, infus.*

*D'ailleurs vous le voyez, loin de le circonscrire  
Je suis tout décousu, car le sujet respire.  
Moi qui ai toujours cru pouvoir le maîtriser  
Je me laisse pourtant presque martyriser.*

*Martyriser c'est vrai, même le mot est fort,  
Mais quand on doit céder sur tout, sur le confort,  
De sentiments pesés, et que l'on ratiocine,  
Il est très douloureux de connaître famine.*

*Car famine arrive si l'on offre tendresse  
Et reçoit en retour qu'un peu de peau de fesse.  
Or même si l'altruisme est base du débat,  
On aimerait pourtant voir fleurir les ébats.*

*Amants, amantes, amis, ne lésinez sur rien,  
Même si en amour vous êtes béotien,  
Efforcez-vous toujours, et encore, et sans cesse,  
De faire de Caresses,  
L'éternel complément de ce mot doux: Tendresse!*

## *Caresses,*

*Caresses... à ce seul mot l'on frémit de plaisir,  
Qu'on reçoive ou qu'on donne on se laisse attendrir,  
Mais il faut bien savoir que pour être richesse,  
Caresse, avec amour, doit épouser tendresse.*

*Tout commence souvent par un accord de peau,  
Il faut qu'en se touchant on se sente bien chaud,  
Et voici l'harmonie qui s'annonce et s'installe,  
Prometteuse, charmeuse, s'élançe en spirale.*

*On continue longtemps, vêtu ou bien sans voiles,  
A se griffounier là, à suivre son étoile,  
Dans le creux d'une épaule, aux alentours d'un sein,  
Sans que l'on ait en tête un quelconque dessein.*

*De vallons en coteaux le voyage est ludique,  
Il enchante et libère ainsi les plus pudiques,  
Qui ne regimbent pas quand un doigt indiscret,  
Se perd quelques instants dans un endroit secret.*

*Et pendant tout ce temps, en extase, l'on hume:  
La chaude odeur de l'autre et le plaisir parfument  
De senteurs enivrantes et qui vous font rêver,  
À ces accords subtils des sens désentravés.*

*On peut les sublimer par de douces fragrances,  
De ces huiles soyeuses qui vous mettent en transe,  
Des baumes aux vertus qui ne se disent pas  
Mais qui, par Aphrodite, emportent au delà.*

*Combien, combien d'amants n'ont pas su profiter,  
De ces moments exquis où l'on se sent flotter,  
Comme nuage au ciel, allant vers Katmandou,  
Quand notre corps bouillonne à tout petit feu doux.*

*Il viendra bien le temps des caresses précises,  
Et qu'on se donne enfin quand le désir nous grise,  
Mais leur intensité jamais n'aura pour moi,  
L'indicible plaisir du piano à vingt doigts.*